bechet by laferrière

marc laferrière quintet
rend hommage à
sidney bechet

Deux solistes qui s'appuient sur une section rythmique implacable !
Le Quintet de Marc Laferrière c'est une musique claire, pure, débarrassée de tout effet inutile, proche du jazz des origines.

composition :

- **Marc Laferrière** (saxophone-soprano)
- **Michel "Boss" Quéraud** (trompette-clarinette)
- **Olivier Michaud** (soubassophone)
- **Nicolas Peslier** (banjo)
- **Déborah Tropez** (batterie)

9 rue Ambroise Paré 75010 PARIS • Tél. : 01 40 16 54 30 • Gsm : 06 25 47 04 93 • jrpouilly@noos.fr

Le Quintet New Orléans de Marc Laferrière,

c'est le jazz authentique, de la musique pour public gourmet et gourmand...
Jouant décontracté, mais avec un incroyable tonus, les musiciens swinguent sur les thèmes les plus classiques comme sur des compositions originales. La section rythmique, composée de Nicolas Peslier au banjo, Déborah Tropez à la batterie et Olivier Michaud au soubassophone, se caractérise par trois "S", comme Solide, Souple et Soudée. Sa prodigieuse efficacité permet à la trompette et à la clarinette de "Boss" Quéraud et au saxo soprano de Marc Laferrière de dialoguer à l'infini, sans fatigue, et de s'exprimer en improvisant sans contrainte, en se laissant porter et emporter par une pulsation sans faille. Pour chaque musicien, jouer, s'amuser dans ce Quintet, c'est le bonheur de partager une friandise avec ceux qui l'écoutent!... Basé sur de solides relations "Jazzisticofamiliamicales", ce groupe réjouissant fondé en 1995 a déjà à son actif de nombreuses soirées au "Slow-Club", au "Petit Journal" et au "Jazz Club Alliance" à Paris, plus de quatre vingt concerts et festivals (entre autre Carcassonne, Saint-Raphaël, Carpentras, Nice...). Il vient d'enregistrer son premier C.D. "Live" au Caveau de la Huchette où il a ses habitudes... et le plaisir de constater qu'en plus d'un large et fidèle public, de nombreux musiciens viennent et reviennent l'écouter: c'est bon signe.

marc laferrière :

Marc Laferrière est né en 1935. Ce n'est pourtant pas au saxophone mais à la trompette qu'il va faire ses premières armes à 14 ans, dans l'harmonie de son collège. À 16 ans, il passe de la trompette au saxo. Mais les succès de Sidney Béchet , son idole, ne sont pas écrits pour l'alto et les transpositions s'avèrent délicates ; aussi loue-t-il un saxophone soprano l'année suivante. Marc Laferrière ne tarde pas à créer son premier orchestre de jazz Nouvelle Orléans. Où ça ?... mais au lycée d'Orléans justement !
En 1957, un nouveau club de jazz parisien annonce sa prochaine ouverture. Un évènement ! Aujourd'hui, le mot peut faire sourire. Mais à l'époque de la création du *Slow Club*, le contexte est tout autre. La naissance d'un nouveau club ne laisse indifférents ni les amateurs de jazz, ni les danseurs toujours à la recherche d'un nouveau décor et encore moins les musiciens ravis de l'aubaine qui se bousculent au portillon pour s'y faire engager. Il ne faut pas perdre de vue qu'à l'époque, aucun bal, aucune fête, aucune soirée dansante et a fortiori aucun club ne peut se concevoir sans musique "vivante".
La direction du Slow Club est si persuadée de l'importance d'engager un bon orchestre qu'elle décide d'organiser une série d'auditions qui ne dureront pas moins de trois mois. Du jamais vu ! Le verdict tombe enfin : c'est le tout jeune orchestre de Marc Laferrière qui sera titulaire du Slow Club. Il y jouera pendant 15 ans avant de décider de voler de ses propres ailes. Durant ces quinze années, il joue chaque soir, appuyé par *Claude Luter* qui vient lui prêter main forte 3 fois par semaine.
Sans parler des vedettes du jazz comme *Benny Waters*, *Rex Stewart*, *Bill Coleman*, *Cat Anderson* et combien d'autres, qui ne manquent jamais à chacun de leur passage à Paris de venir faire "le boeuf".

Marc Laferrière est incontestablement un fils spirituel de Sidney Bechet.
Il opte définitivement pour le saxophone soprano, instrument délicat dont il maîtrise assez vite les multiples difficultés. Il a adopté le saxo soprano courbe aux dépens du droit pour sa sonorité plus chaleureuse et le meilleur contrôle de l'expression que sa forme confère à l'instrumentiste.
Son vibrato est léger et beaucoup moins serré que celui de Bechet. De tous les saxophonistes soprano qui ont poussé comme des champignons dans le sillage de Sidney, il reste certainement celui qu'on identifie le plus facilement dès les premières notes.

Avec son talent, c'est la joie de vivre et de partager qui le caractérise le mieux !

9 rue Ambroise Paré 75010 PARIS • Tél. : 01 40 16 54 30 • Gsm : 06 25 47 04 93 • jrpouilly@noos.fr

sidney bechet :

Clarinettiste exceptionnel, Bechet fut très tôt engagé dans les meilleurs orchestres de la ville. Son style inimitable et son sens du rythme à la clarinette ou au saxophone soprano, firent de lui le pilier de ces formations. Maître de l'improvisation bien avant l'heure, il joua très tôt aux côtés des plus grands. En 1917, il quitte la Nouvelle Orléans pour Chicago et dés, 1919, joue dans le Syncopated Orchestra de Will Marion Cook, puis parmi les Jazz Kings de Louis Mitchell en tournée européenne. Les premiers enregistrements de Sydney Bechet datent de 1923. C'est l'artiste et manager Clarence Williams qui prit le premier la mesure du talent de Bechet et imagina son possible succès populaire. Au départ, Bechet accompagnait surtout des musiciens de blues. Il participa également aux sessions des mythiques Blue Five de Williams en compagnie de **Louis Armstrong**, lui aussi originaire de la Nouvelle-Orléans. Il exercera également son art dans la version primitive des Washingtonians de **Duke Ellington**, mais malheureusement n'enregistrera jamais à leurs côtés. De 1925 à 1929, Bechet vit et joue majoritairement en Europe (en Angleterre, en France, en Allemagne et même en Russie). Au cours de sa période parisienne, un différend désormais fameux opposa Sydney Bechet et un musicien concurrent. Le clarinettiste n'ayant pas froid aux yeux, le conflit se régla à coups de pistolet ! Trois personnes furent blessées et Bechet passa une année entière dans une cellule française, derrière les barreaux. Expulsé du pays à sa libération, il trouve refuge en Allemagne et c'est à Berlin qu'il retrouvera ses marques, malgré la déception de ne plus pouvoir retourner à Paris. Amoureux de la France, il ne pouvait bien évidemment plus y séjourner. Et il n'obtint pas non plus de visa pour l'Angleterre. Il reste donc à Berlin jusqu'en 1931. Professionnellement pourtant, tout va bien. Il est engagé dans l'orchestre de Noble Sissle, puis retourne finalement aux Etats-Unis. Bechet continue à jouer durant toutes les années 30, et dirige en parallèle un magasin de tailleur, qui fera rapidement faillite, avec le trompettiste Tommy Ladnier. Ladnier avec qui il réalise cependant quelques enregistrements mémorables sous le nom des New Orleans Feetwarmers, et en 1938, on lui doit le tube désormais incontournable "Summertime". Dans les années 40, Bechet joue régulièrement à New York avec Eddie Condon et tente de former un nouvel orchestre avec le trompettiste Geary "Buck" Johnson. Sydney Bechet devient une figure populaire de la renaissance du style Dixieland des défuntes années 40, enregistrant souvent avec Mezz Mezzrow. Pour son plus grand plaisir, il retourne en France en 1952 et y est chaudement accueilli. Tandis qu'il enregistre coup sur coup ses plus grands disques, les ventes progressent considérablement et son succès augmente. Bechet fut réellement l'un des plus grands solistes du jazz des origines. Il a vécu une vie riche en événements. Il s'éteint en 1959 à Garches en Région parisienne (où sa maison existe encore).

LA NOUVELLE ORLEANS et LE JAZZ

Le Jazz est né dans un contexte economique, social et culturel unique. Celui des états du sud des Etats-Unis et particulièrement de la Nouvelle-Orléans.
On peut considérer ce genre musical comme la première "World Music" du 20ème siècle. Ce sont les musiciens de cette ville trés métissée qui l'on fait connaitre au monde entier en s' expatriant à Chicago, puis à New-York et enfin en Europe et en Asie.

Le DIXIELAND ou DIXIE est l'ensemble des Etats du sud des Etat -Unis, dont la Louisiane. On désigne ainsi un style de Jazz originaire de La Nouvelle-Orléans se définissant par la pratique de l'improvisation collective et un choix de thème issus du blues, du ragtime et de marches.

Le Jazz est le produit de la rencontre de la tradition européenne et africaine. Carrefour de toutes les cultures, la Nouvelle-Orléans a tout brassé : les tambours africains, les work songs, les rythmes antillais (habanera, calinda), la chanson espagnole, la contredanse française, les marches militaires, les spirituals, le blues, le ragtime, les folk songs. A la Nouvelle-orléans, tout est prétexte à musique : mariages et funérailles, fêtes et anniversaires, repas sur l'herbe, soirées masquées. Les brass band (orchestres de cuivres) passent dans les rues en défilant ou sur des véhicules à roue. Dans les tavernes et les maisons closes des centaines d' artistes jouent, mélangent les styles et fabriquent le Jazz.

9 rue Ambroise Paré 75010 PARIS • Tél. : 01 40 16 54 30 • Gsm : 06 25 47 04 93 • jrpouilly@noos.fr